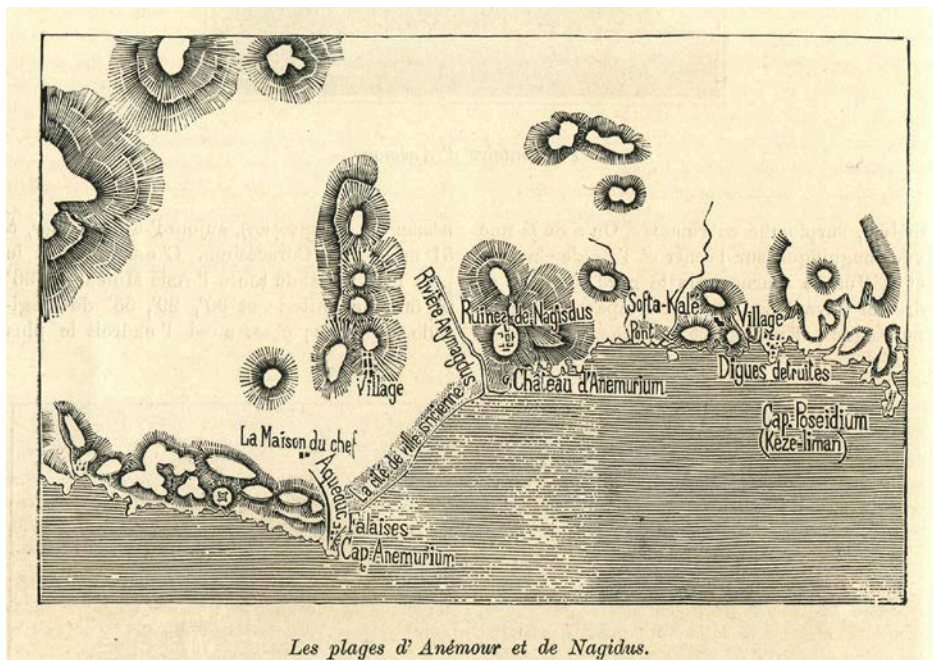


aucun de ces tombeaux ne porte d'inscriptions. Ces ruines attestent l'existence d'une ancienne ville à l'extrémité du promontoire, que les Turcs appellent *Eski-Anamour* (Vieil-Anémour). Près du château on voit sur la mer un petit îlot d'un peu moins de 200 pieds de long, où l'on aperçoit des traces de constructions et de réservoirs taillés dans la pierre.



Durant le règne de Léon, l'un de ses plus illustres princes, *Halcam*, était seigneur d'Anémour, et probablement de *Lamus*, de *Jermanic* et de *Maniaun*. Après la mort du roi, le sultan Alaïeddin s'empara d'Anémour et d'Alaya, mais peu de temps après ces deux places repassèrent probablement aux Arméniens, suivant un chroniqueur de l'an 1284, c'est-à-dire du règne de Léon II. Le chroniqueur ne dit malheureusement, que ces quelques mots: «Les Arméniens reprirent Anémour aux Turcs». Ce fut sans doute un événement important; mais la manière dont il s'effectua nous reste cachée.

Aujourd'hui, outre les habitants turcs de ce bourg, on y compte presque 100 Grecs. Dans les archives turques, Anémour est appelé *Mamourié*; les Italiens du moyen âge le nommaient *Stalimore*. L'auteur de la vie de Henri II, écrit